

Nos paternités dans l'ombre

Le gars du pont

Par Luc Ferland, 2007

Oui oui! Le fameux gars qui a grimpé sur le pont Jacques Cartier un beau matin de septembre dernier et qui a mis plein de monde en c.... Vu mon implication auprès des pères, on m'a demandé plus d'une fois ce que j'en pensais! Faut dire qu'à St-Gabriel-de-Brandon, ce matin-là, le trafic n'a pas été trop perturbé et nous n'avons pas trop souffert du ressac de la fermeture du pont.

Au-delà de toutes les versions dénigrantes, parfois contradictoires, que j'ai entendu sur cet homme, je me questionne pour autant sur ce geste que je qualifie d'extrême qui s'inscrit dans la foulée des actions du type : « Je n'ai plus rien à perdre ». Je n'écris pas pour le défendre, au contraire je trouve qu'il porte ombrage à la cause de pères en difficultés, mais j'essaie de comprendre... On a mis tellement d'effort à vouloir minimiser la portée de son geste, comme si l'on voulait faire taire quelque chose d'important. À mon avis, c'est un geste qui révèle un sentiment profond d'injustice, de frustration, une réaction à une réalité qui fait mal où l'on se sent laisser pour compte. Naiveté?

Mon premier commentaire : « j'aime bien mieux voir le gars en haut du pont, que d'entendre parler de lui dans les médias suite à un drame familial où la mère et les enfants sont en cause ou encore qu'il vienne augmenter le nombre de suicides chez les hommes.

«Oui mais y pas pris le bon moyen », qu'on s'empresse alors de me dire. Un geste dérangeant, il va s'en dire! Mais ne serait-il pas en proportion du malaise profond que vivent certains pères ciblés dans ces situations.

Germain Dulac¹ nous parle des demandes d'aide des hommes difficiles à interpréter : « Les comportements des hommes ne cadrent pas avec les normes culturelles de l'identification au rôle de malade (passivité, dépendance, soumission), les intervenant-es ont de la difficulté à interpréter les signes masculins de la demande d'aide. À titre d'exemple, l'expression plus virile d'une demande d'aide est souvent associée à un comportement agressif ou à de l'abus de pouvoir plutôt qu'à une expression de détresse.

« Des cas d'exception, des cas isolés », c'est trop souvent le premier discours que l'on tient lorsque la souffrance des hommes bouillonnent, comme une crainte, un empressement à nier cette réalité, à ne pas vouloir la voir, alors que pourtant elle nous explose dans la face par toute sortes de manière : agressions, violence, suicide, meurtres, désengagement des pères, etc.... Mais à partir de combien d'hommes que ce n'est plus une exception?

À plusieurs reprises, j'ai reçu des téléphones de mères de ces pères pour demander de l'aide pour leurs fils qu'elles retrouvent dans cette situation. Combien d'intervenants et d'intervenantes nous confirment qu'ils rencontrent de ces situations de plus en plus fréquemment. De plus en plus de pères qui se présentent aux sessions « Cœur de père », rencontres d'entraide entre pères, nous expriment des difficultés majeures qu'ils vivent pour leur lien avec les enfants et on ne connaît pas de ressources d'hommes où les référer.

Le pont, un geste maladroit ? Peut-être! Pour le moins controversé! Mais que fait-on du malaise qu'il porte? Il nous interpelle à l'importance de nommer le masculin qui bascule dans un tiers-monde où les cas isolés se multiplient, avec une pénurie de ressources pour les aider.

Oui bien sûr, la protection de la jeunesse, les centres d'aide pour homme violent, les centres de détentions sont là pour ramasser leurs éclaboussures. Mais avant, en amont, avant que ça arrive, de façon préventive? Un lieu, un accueil, une RECONNAISSANCE, une qualité de vie à se donner dans ce vaste champ du développement des collectivités.

Ce n'est pas uniquement la condition des hommes qui est touchée, mais c'est tout le mieux-être de nos collectivités avec toutes les personnes qui les composent, enfants, femmes, hommes, qui est en cause.

¹ Dulac Germain, Aider les hommes... Aussi, VLB éditeur, 2001, 194 pages